

*Les subsides*

identiques dans toutes les régions du pays. Or, le plus gros problème, c'est le chômage.

La récession économique et la montée en flèche du chômage ont rapproché les citoyens de Timiskaming lors de l'élection partielle. Voilà un cas où, à juste titre, le premier ministre (M. Trudeau) peut se vanter d'avoir été un facteur d'unité.

Si les gens de Timiskaming m'ont élu le 12 octobre, c'est pour livrer un message au gouvernement. Ils en ont assez de voir ce qui se passe dans notre pays et ils réclament des changements. Le taux de chômage dans ma circonscription frôle les 17 p. 100, et il n'y a aucun signe d'amélioration en vue. Les faillites, les dépôts de bilan et les fermetures d'entreprises sont désormais monnaie courante. Toutes ces tragédies sont attribuables à l'état lamentable de notre économie et chaque fois, le nombre de chômeurs augmente un peu plus.

Encore la semaine dernière, 300 mineurs ont été mis à pied pour la deuxième fois cette année à la mine de fer Adams, à Kirkland Lake. Plus tôt cette année, 450 autres mineurs ont été mis à pied pour 11 semaines à la mine Sherman, à Temagami. Ces mineurs ne sont pas licenciés à cause de l'existence de surplus internationaux. Ces mines de fer sont obligées de fermer leurs portes par suite de la réduction de la demande interne d'acier attribuable au piètre état de notre économie. Lorsque les gens n'achètent pas d'automobiles et de produits manufacturés, il n'y a pas de demande pour l'acier. Et quand il n'y a pas de demande pour l'acier, il n'y a pas de demande pour le minerai de fer.

Pour les mêmes raisons, une usine de panneaux d'agglomérés de Haileybury a réduit son personnel habituel de 25 employés. Les fabricants de meubles qui constituent sa principale clientèle sont en difficulté. Personne n'achète de nouveaux meubles par les temps qui courent et par conséquent les panneaux d'agglomérés ne sont pas très en demande. A moins que la situation ne s'améliore rapidement, cette usine devra licencier d'autres employés ou envisager d'instaurer une semaine de travail réduite.

Une entreprise de forage au diamant de Kirkland Lake a mis 50 travailleurs à pied, soit plus de la moitié de son personnel. Même si cette entreprise effectue des travaux dans tout le pays, elle n'a tout simplement pas assez de contrats de prospection pour pouvoir garder ses employés faute de stimulants, et à cause des taux d'intérêt qui grimpent en flèche et du manque de confiance des investisseurs. Ce ne sont pas des cas isolés. Je pourrais en citer toute la journée.

Le plus triste, c'est que les possibilités de développement sont immenses à Timiskaming. Si les conditions économiques étaient favorables, on pourrait y pratiquer la pêche commerciale et agrandir le réseau de transport dans la région de Moosonee.

Des gens pourraient planter des pépinières dans les régions de Cochrane et de Matheson; on pourrait construire une usine de transformation des matières premières à Kirkland Lake, ainsi qu'un élévateur à grain et une usine de traitement des produits alimentaires dans la région d'Englehart, Earlton et New Liskeard. On pourrait développer l'industrie touristique dans les régions de Cobalt, de Temagami et de Marten River. On pourrait construire une usine de fabrication de produits du bois dans la région de Field et de Verner.

L'avenir de ces travaux éventuels est maintenant encore plus aléatoire depuis que le ministère de l'Expansion économique

régionale a été supprimé. Comme on l'a signalé dans le rapport du comité sénatorial des finances nationales sur la politique gouvernementale et le développement régional, il n'existe plus de ministère uniquement chargé de la promotion du développement économique dans les régions les moins développées du pays. Cela nous préoccupe énormément dans le nord de l'Ontario, mais il est difficile même d'envisager une expansion future lorsque les temps sont aussi difficiles qu'ils le sont aujourd'hui. Incapables de développer notre potentiel, nous assistons impuissants à l'asphyxie de nos industries et de nos entreprises durement touchées par la récession. Dans de nombreuses localités de Timiskaming, comme partout ailleurs au Canada, les données sur le chômage ont presque doublé l'an dernier. Il faut prendre des mesures énergétiques pour relancer notre économie et donner du travail à nos gens. Il faut encourager l'investissement créateur d'emplois, pour instaurer un climat propice à cet investissement. Il faut redonner confiance dans l'économie pour créer des emplois à long terme. Nous devons élaborer un programme de reprise globale. Le gouvernement libéral a pris bien peu de mesures efficaces pour lutter contre le chômage.

• (1730)

Le gouvernement n'a pu faire mieux que de proposer un programme qui permettra à un petit nombre de travailleurs dont les prestations sont épuisées, d'y avoir droit à nouveau. Comment la création de 60,000 emplois temporaires pourra-t-elle rassurer 1,400,000 Canadiens sans travail? Ce programme d'emploi à court terme n'est pas le remède au chômage dont souffre notre économie. C'est comme si on offrait un petit pansement à quelqu'un qui s'est coupé le bras. Il faut regarder au-delà des statistiques car au-delà des chiffres, il y a les humains. Les chômeurs sont des personnes qui ont une famille, des responsabilités et des rêves. On ne peut rester indifférent au fait qu'il y ait plus d'un million de Canadiens en chômage.

Les Canadiens veulent travailler; ils cherchent, ce qui est raisonnable, la sécurité que procure un emploi permanent. Bien des chômeurs sont sur le point d'abandonner. Ils sont désespérés, perdent confiance en eux-mêmes et dans leur pays. Même ceux qui ont la chance d'avoir un emploi sont remplis d'inquiétude, car ils se demandent s'ils ne seront pas les prochains à rejoindre les rangs des chômeurs. Ce ne sont pas uniquement quelques individus qui éprouvent cette anxiété mais des collectivités entières. Chaque fois qu'on annonce des mises à pied ou des fermetures d'établissement, ces mauvaises nouvelles sont ressenties dans toute la collectivité.

Les petites entreprises qui ont ces salariés comme clients sont touchées. Sans compter les employés de ces entreprises et leurs familles. Dans une localité qui ne compte qu'une seule industrie, toute nouvelle de mises à pied est ressentie comme un coup au creux de l'estomac. Et la qualité de la vie s'en ressent à cause des problèmes sociaux qu'entraîne souvent le chômage chronique. De quoi détruire le tissu social de ces localités.

C'est surtout le sort des jeunes qui nous préoccupe, chez nous, dans le nord de l'Ontario. Depuis des années, nos jeunes émigrent vers les villes du sud de la province et vers l'Ouest dans l'espoir de se trouver un emploi. Ce n'est pourtant pas